

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 novembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

Conférence de Paix

Il va s'ouvrir à Washington très prochainement, le onze courant, une conférence dont on n'a pas beaucoup parlé jusqu'à présent mais qui n'en est pas moins d'une grande importance, non seulement pour les pays directement intéressés mais aussi pour ceux qui sont en rapport avec eux. C'est la Conférence dite de la paix permanente dans l'Amérique Centrale.

Les gouvernements de ces cinq républiques sont évidemment de bonne foi, car ils ont envoyé à Washington leurs hommes d'Etat les plus recommandables, des hommes ayant rempli de hautes fonctions, comme l'ex-président de Honduras, Policarpo Bonilla, et bien connus par l'influence qu'ils exercent sur leurs compatriotes. Il se saurait d'ailleurs avoir d'arrière-pensées chez les délégués, car le traité qui sera conclu, ou tout au moins l'entente qui clôturera la conférence, sera signé par les mandataires des pays intéressés et par les commissaires des Etats-Unis et du Mexique, dont les gouvernements veilleront à ce que les clauses du traité ou de l'entente soient rigoureusement respectées.

Cette conférence aura indubitablement un résultat pratique, et il est fort possible qu'elle marque l'inauguration d'une ère nouvelle dans cette Amérique Centrale qui est si près de nous et qui n'attend que la tranquillité et la sécurité pour entrer résolument dans la voie du progrès. Il est très probable que la conférence instituera un tribunal international auquel seront soumis tous les différends entre les pays signataires, mais quel que soit le moyen qui sera adopté il

aura certainement pour but et pour effet de prévenir des conflits comme ceux qui ensanglantent depuis si longtemps les petites républiques de l'Amérique Centrale et retardent leur développement au point qu'elles ne sont guère plus avancées, plus prospères qu'à l'époque où elles ont acquis l'indépendance.

Il sera peut-être plus difficile de trouver un moyen de prévenir les révolutions qui font tant de tort à ces pays que les guerres dans lesquelles ils s'engagent, mais il est évident que les révolutions seront beaucoup moins fréquentes lorsque les agitateurs ne pourront plus compter sur l'appui d'un pays voisin; de sorte que si même la conférence de Washington ne parvient pas à trouver un moyen de prévenir les révolutions l'impossibilité de guerres étrangères empêchera les troubles intérieurs d'éclater. La Nouvelle-Orléans, qui est le grand port américain le plus rapproché de l'Amérique Centrale et y fait déjà un important commerce, est particulièrement intéressée à l'établissement permanent de la paix dans cette région, et elle souhaite tout le succès possible aux délégués à la conférence.

La Surproduction de l'Or et de l'Activité Industrielle

En 1875, on estimait tout l'or qui circulait alors dans le monde, et qui s'était accumulé pendant quelque vingt siècles auparavant, à la somme approximative de sept milliards et demi de francs, au maximum. A la fin de 1905, soit trente ans plus tard, cette somme se trouvera "quadruplée" et atteindra le chiffre de trente milliards. Donc la production de ce métal précieux, au cours des trente dernières années a été le triple de ce que le monde avait produit et manipulé jusqu'en 1875. Ajoutons que de 1895 à 1905, soit pendant les dix dernières années, la quantité de l'or extrait du sol a égalé celle qu'avaient obtenue trois siècles précédents, le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe.

Et l'on cherche et l'on découvre tous les jours de nouveaux gisements aurifères! La première impulsion, dans la production de l'or, fut donnée par la découverte des gisements de Californie, en 1848, bientôt suivie de celle des placers australiens, en 1851. A la même époque, les mines russes se firent plus productives. Résultat: une véritable explosion de l'activité industrielle dans le monde entier.

Les découvertes des régions aurifères de l'Afrique Méridionale, de l'Alaska et du Colorado produisirent leurs effets vers 1892; l'extraction atteignit à des résultats fabuleux; tandis que la production de l'or, pendant toute la première moitié du XIXe siècle, s'était élevée à quatre milliards, elle fut de près de trente milliards pendant la seconde moitié du même siècle. Résultat: une nouvelle explosion d'activité industrielle, celle qui marque les dix dernières années du siècle qui vient de s'achever.

Tout porte à croire que cette progression parallèle du rendement de l'or et de l'industrie, va continuer. Une des causes principales de la production intense du métal jaune, c'est, abstraction faite de la découverte de nombreux et riches gisements, le perfectionnement très grand apporté dans les méthodes d'extraction.

THEATRES. SHUBERT

Le succès de Mme Minnie Madern Fiske à la première représentation de "Lesh Kleschna" hier soir au théâtre Shubert, n'a pas été moins grand, moins complet que celui qu'elle a remporté la semaine dernière dans "Tess of the D'Urbervilles". Jamais le talent de l'illustre artiste n'a été plus en relief que dans ce drame de C. M. S. McLellan, et la création de ce rôle est assurément un des plus beaux triomphes qu'elle ait remportés.

La pièce est d'ailleurs d'une haute valeur, et on peut dire qu'il n'y en a guère qui l'égalent dans le répertoire américain. Les représentations de "Lesh Kleschna" vont attirer la foule au Shubert.

TULANE.

La vogue de Tulane, le théâtre fashionable de notre ville, est très grande cette saison, car le public sait qu'il y a là le genre de la pièce qui lui est offerte elle est de premier ordre. Il y avait foule dimanche soir à ce théâtre pour la première représentation de "The Grand Mogul", une comédie musicale qui est certainement la meilleure de Pixley et Luders, les auteurs renommés. La musique de cette pièce est supérieure à celles des comédies musicales ordinaires, et elle la rapproche incontestablement de l'opéra comique. Le dialogue est vif, enjoué, spirituel et la pièce est interprétée à la perfection par une troupe à la tête de laquelle brille Frank Moulan.

ORPHEUM.

L'inauguration du nouveau programme de l'Orpheum, hier soir, a répondu à l'attente générale et le succès a été complet. Tous les numéros sont également attrayants, et ils sont admirablement exécutés. En première ligne l'immensophone, la grande nouveauté musicale de la troupe de B. A. Rolfe.

Paraisent ensuite Watson, Hutchings et Watson, des favoris du public qui jouent une amusante petite comédie qui a pour titre "The Vaudeville Exchange". George Wilson, qui dit à ravir des monologues, chante, danse et joue la comédie; les trois Renard, des gymnastes français d'une force exceptionnelle; les trois sœurs Urna dont les exercices athlétiques sont merveilleux; Phil et Nettie Peters, des comiques déopilants, etc.

CRESCENT.

"Not Yet But Soon", une amusante bouffonnerie entremêlée de chansons, va remplir la salle du Crescent toute cette semaine. Cette pièce a été jouée antérieurement ici mais elle est si attrayante, si gaie que le public la revoit avec infiniment de plaisir. Mais pour qu'elle fasse tout l'effet qu'elle comporte il faut que la pièce soit interprétée par des artistes hors de pair. Il en est ainsi, et avec des comédiens et chanteurs comme Hap Ward, Richard Barry et Miss Lucy Daly "Not Yet But Soon" est assurément le plus charmant divertissement qu'on puisse désirer. Ces trois artistes tiennent les rôles principaux, et ils sont fort bien secondés par une troupe de premier ordre.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Crime sensationnel à Palerme.

Palerme, Sicile, 4 novembre.—La prison de cette ville est gardée par un détachement d'infanterie afin de protéger deux détenus, les frères Belleci, accusés d'avoir enlevé et odieusement outragé deux jeunes filles appartenant à l'une des plus riches familles de Palerme.

Lorsque les deux coupables ont été arrêtés la foule a cherché à s'emparer d'eux et y fut probablement parvenue sans l'intervention opportune des carabinieri. Le crime des frères Belleci a causé une profonde sensation dans la ville et la population est unanime pour demander que les deux coupables soient exemplairement punis.

Les deux jeunes filles, qui appartiennent à la famille Zucchi, ont été assises vendredi après-midi dans une des principales rues de Palerme et emmenées dans la campagne. Elles ont été retrouvées hier soir dans une ferme isolée toutes deux étroitement ligottées et évanouies, leurs ravisseurs leur ayant fait subir les pires insultes.

La prochaine visite de l'Empereur Guillaume en Angleterre.

Londres, 4 novembre.—La prochaine visite de l'Empereur Guillaume en Angleterre cause une certaine inquiétude dans les milieux officiels anglais où l'on craint qu'une tentative ne soit faite contre la vie du souverain.

Des mesures de précaution extraordinaires ont été prises à Londres et à Portsmouth où doit débarquer le Kaiser, et la police de la capitale a reçu l'ordre de surveiller de près les nombreux révolutionnaires qui y sont réfugiés. Le bruit court que les groupes avancés du parti socialiste anglais ont résolu de faire une démonstration hostile à l'arrivée du souverain allemand à Londres. De nombreux détachements étrangers sont arrivés ces jours derniers à Londres où ils suivent de près les faits et gestes des nombreux anarchistes réfugiés dans le quartier de Soho.

Une brillante réception sera donnée en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice d'Allemagne à leur arrivée à Portsmouth, où le prince de Galles et le duc de Connaught leur souhaiteront la bienvenue. La flotte de la Manche, sous les ordres de l'amiral Lord Charles Beresford, s'assemblera au large de Spithead et escortera le yacht impérial jusqu'à Portsmouth. Pendant le séjour des souverains allemands une soirée de gala sera donnée au château de Windsor, à laquelle assisteront les rois de Norvège et d'Espagne.

AU JAPON.

Tokio, 4 novembre.—M. Kogoro Jakahira, ministre du Japon en Italie, M. Uchida, ministre à Vienne, M. Hayashi, ministre à Pékin, et M. Makino, ministre de l'Instruction publique à Tokio, ont été élevés aujourd'hui au rang

de barons de l'empire par ordre du Mikado.

L'armée suisse.

Berne, 4 novembre.—La question de la réforme dans l'armée a été soumise aujourd'hui à un plébiscite du peuple suisse et une loi en faveur de l'amélioration de l'armée a été adoptée par un vote de 300,000 contre 250,000 voix en dépit de l'opposition des socialistes et des pacifistes. Le terme de service des conscrits sera plus long suivant le nouveau plan qui impose aussi au gouvernement des frais supplémentaires s'élevant à 600,000 dollars par an.

La réforme monétaire.

New York, 4 novembre.—Le projet du président Roosevelt de convoquer une assemblée extraordinaire du Congrès en vue de voter une nouvelle loi visant la réforme monétaire rencontre une vive opposition dans les milieux financiers new-yorkais et parmi certains membres du Sénat. Les financiers qui sont opposés à la convocation de cette session extraordinaire sont généralement en faveur d'une réforme monétaire, mais ils estiment que la session régulière du Congrès est si rapprochée que la question, quelque importante qu'elle soit, peut sans inconvénient être renvoyée jusqu'à cette époque.

M. Leslie M. Shaw, ex-secrétaire du Trésor et président actuel de la Carnegie Trust Co est en faveur d'une action immédiate. Il est d'avis que si le Congrès avait été l'hiver dernier, la crise actuelle ne serait pas survenue. "Une loi nécessaire n'est jamais votée trop rapidement", a déclaré M. Shaw, ce matin, à un journaliste qui l'interrogeait au sujet de la réforme proposée.

Un navire qui sombre dans le port de Boston.

Boston, Mass., 4 novembre.—Le vapeur "City of Birmingham" appartenant à la Ocean Steamship Company a touché une épave ce matin au moment où il quittait le port à destination de Savannah et a coulé par dix brasses de profondeur à moins de 2 milles de son quai. L'équipage a été sauvé. Le vapeur était arrivé la semaine dernière à Boston ayant à son bord une forte cargaison de coton. Il était reparti ce matin à 11 h 30 heures pour les ports du Sud, lorsqu'il arriva dans le chenal, à l'endroit connu sous le nom de Middle Ground, il toucha une épave qui ouvrit une profonde déchirure dans sa coque. En quelques minutes les cales et la chambre des machines furent pleines d'eau, et l'ordre fut immédiatement donné à l'équipage de mettre les chaloupes à la mer. Le "City of Birmingham" avait été construit à Chester, Pie, en 1888. On espère pouvoir le renflouer.

L'ESPRIT DES AUTRES

Entre amies. —Ah! ma pauvre amie, je prends une grande part à votre douleur, un mari si bon, si dévoué! —Oui, le pauvre chéri, il était le modèle des époux, un tel malheur est toujours bien grand car on sait qu'on perd, mais on ne sait jamais qui on retrouvera!

La Saison d'Opéra.

M. E. Cavalli, qui représente à la Nouvelle-Orléans la Milano Grand Opera Company qui doit faire prochainement une saison au Théâtre Français de la rue Bourbon, a reçu hier une lettre dans laquelle l'impresario Lombardi lui annonce que sa troupe, qui compte plus de cent sujets, arrivera le 25 décembre prochain, et qu'elle débutera le 26. Signor Lombardi ajoute que l'œuvre choisie pour la représentation d'ouverture est "Aida", le magistral opéra de Verdi. Dans ce chef-d'œuvre les principaux artistes de la troupe se feront entendre, le fort ténor, le soprano dramatique, le premier baryton, la chanteuse légère et les deux basses. Le corps de ballet sera également présenté au public à cette occasion. Pour la saison de la Nouvelle-Orléans Signor Lombardi s'est procuré de nouveaux décors et de nouveaux costumes.

M. Cavalli a reçu les photographes des principaux artistes et il les fera exposer à divers endroits très prochainement. M. Thomas Brulotour jeune, qui est chargé de l'abonnement pour la saison a obtenu les souscriptions d'anciens abonnés et de plusieurs nouveaux.

Blessure accidentelle.

Un revolver qui maniait hier matin Louis Biglio, un gardien particulier qui demeure rue Dumaine, 1907, est déchargé accidentellement et la balle a atteint à la jambe Augusta Biglio, une sœur du gardien âgée de 27 ans. La blessure n'est pas grave.

Jugement confirmé.

La cour suprême de la Louisiane, par l'organe du juge Breaux, a confirmé hier le jugement condamnant le laitier Jean Mielly à avoir le refus de transférer sa laiterie en dehors des limites interdictes. Le droit de la municipalité de régler les laiteries hors de la ville ne trouve ainsi définitivement établi.

Descente de police.

La police du quatrième district a fait une descente dans un cabaret de la rue N. Liberté, 323, hier après-midi, et les personnes dont les noms suivent qui fumaient de l'opium ont été arrêtés: Olivia Ben, Clarisse Johnson, Jim Rogers. Une drogue contenant de la cocaine et portant l'étiquette de la pharmacie de Geo. Pourault ayant été trouvée dans l'établissement, ce dernier a été également arrêté.

Accusé de vol.

Fred Miller, un soldat de l'armée fédérale, a été arrêté hier soir sous l'accusation de vol. Il paraît qu'un de ses compagnons a perdu sa montre en or dimanche dernier et que la police a appris plus tard qu'elle avait été vendue par Miller dans un établissement d'objets de seconde main de la rue S. Rempart.

INCENDIE.

Hier à sept heures du soir un feu a été découvert dans la demeure de J. H. Summerhill, avenue Peters, 1614. Un hangar situé dans la cour a été détruit. La maison voisine occupée par Washington Hands a été légèrement endommagée.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

LE Meurtre de l'agent Walsh.

L'enquête sur le meurtre de John Walsh, de l'agence Boylan, la semaine dernière à l'angle des rues Coliseum et Huitième, se poursuit activement sous la direction de l'inspecteur Whitaker. Les détectives Reynolds, Dantonio, Stubbs, Kennedy, Scheller et German s'occupent de cette affaire. Les détectives Selligman, un fils de la propriétaire de la maison devant laquelle Walsh a été tué, et P. A. Teatier, un chauffeur au service de l'inspecteur Peter Cook, ont été longuement interrogés hier matin par l'inspecteur.

Teatier a conduit le soir du meurtre, près de l'endroit où il a été tué, deux hommes et deux femmes dans une automobile. Les voyageurs se sont absentés et sont revenus peu de temps après le moment où les coups de feu ont été entendus. Il ne sait évidemment rien du drame et n'a pas même entendu les détonations, mais il est certain de pouvoir reconnaître les voyageurs qu'il a conduits et qui sont aujourd'hui soupçonnés de n'être pas étrangers à l'affaire. Il a déposé l'un d'eux à un hôtel de la partie inférieure de la ville et les trois autres sont descendus au Karage. L'absence des voyageurs de l'automobile semble corroborer le témoignage de Mme Selligman qui a entendu les pas de plusieurs personnes immédiatement après les coups de feu. On croit maintenant que Walsh n'a pas été la victime de volens, mais qu'il a été pris pour un voleur lui-même ou qu'il a voulu intervenir dans une querelle particulière. On s'attend d'un jour à l'autre à des développements sensationnels de cette affaire.

Accusation de diffamation.

M. E. F. Mielly, ancien secrétaire de la Keystone Life Insurance Company, a déposé hier à la première cour criminelle de cette ville une accusation de diffamation contre M. John F. Kumpfert, qui remplit actuellement les fonctions de secrétaire. Dans sa plainte M. Mielly allègue que M. Kumpfert a mis en circulation des bruits qui atteignent son caractère privé et a fait à son sujet des allégations de nature à lui causer un tort considérable. M. Mielly a donné sa démission de secrétaire de la compagnie en août dernier et les directeurs ont voté une résolution exprimant leur regret de sa retraite.

Bureau de Santé.

Dans une réunion spéciale des membres du Bureau de Santé qui a été tenue hier soir, l'emplacement du nouvel hôpital des maladies contagieuses, a été choisi. Un terrain près du champ de courses d'Oakland sera recommandé au Conseil municipal à la réunion de ce soir.

Vol considérable.

Ces jours derniers la demeure de M. Sam. Trufant, située à l'angle des rues St. Charles et Philip, a été visitée par des voleurs qui en ont emporté des objets évalués à \$600. La police, prévenue du vol, a fait des perquisitions et a réussi à retrouver une partie du butin.

Fracture.

Harry Tobin, un ouvrier demeurant rue Magasin, 1136, en travaillant à l'angle des rues Philip et Toulouse hier après-midi, s'est accidentellement fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital.

POUR GARNIR UN BUREAU EN

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'usage de ce médicament facile. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE, Edc.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

Par Daniel Lesueur

QUATRIÈME PARTIE.

Le complice masqué.

III

LE PRINCE DE TRANI

(Suite.)

perdre dans le beau jardin tranquille, sous les cyprès érigés tout droits comme des flammes d'ombre, parmi les rosées des fontaines.

Le ciel pérorait, au-dessus, était d'un bleu profond, malgré le choleur, à cause du vent si fort et si constant de l'Ombre.

Cependant, la princesse de Trani riait encore, d'une gaieté aussi féroce, mais plus sincère. Une question lui montait aux lèvres dont elle se divertissait.

— Elle le posa à Lorenzo. — Dites donc, mon cher, je voudrais savoir... Si j'avais réellement tenu votre poison, et que vous eussiez été sûr de ne recevoir la piqûre mortelle que demain, m'enussiez-vous gardée ou non?

— Claudia, ne me bravez pas davantage! cria le malheureux avec un tel accent que vraiment on pouvait le croire capable de tout pour la posséder encore. Tu ne me persuaderas pas que tu te donnerais réellement à moi, fût-ce pour sauver ta vie. Autrement je tenterais peut-être ce marché. Mais si je faiblissais une seconde, je serais de nouveau ton jouet et ta dupe. Tu me ferais descendre au-dessous de l'humanité. Va-t'en!... Mourir... ce ne serait rien!... Ajoute-t-il plus bas. Mais ensuite, que ferait-elle de mon nom?

— Alors reprit la princesse avec une sorte d'émotionnement sinistre, quittons-nous bons amis.

Nous ne sommes, l'un et l'autre, pas si méchants que nous voulons le faire croire. Vous tenez à l'existence de cette petite d'Herquancy, et à son mariage avec mon benêt de "fratellino". Je tâcherai d'arranger cela. A ce prix, vous retirerez vos menaces?

— Je patienterai, prononça Lorenzo. — Au revoir donc.

Elle s'avança la main tendue, jusqu'à lui.

Le prince prit cette main, et, presque sans s'en rendre compte, il était de petite taille, il y passa ses lèvres, ainsi qu'après la plus courtoise entrevue.

Mais aussitôt, d'un geste violent, il la rejeta, comme si les doigts fins eussent été des tisons en feu.

Claudia haussa les épaules, et, le quittant, regarda sa voiture, autour de laquelle des valets s'empresèrent.

IV

A L'OMBRE DES RUINES.

Dans le palais Farnèse, à l'ambassade de France, le drame logique, implacable, suivait son cours. Bérangère, échappée—par des miracles de soins—à la maladie aiguë, traversait une convalescence que se faiblissaient physiquement et moralement laissait peu de chances de conduire jusqu'à la santé.

Le dégoût de la vie, et de ce qui entretient la vie, c'est-à-dire de toute espèce de nourriture, s'opposait au retour de ses forces.

Elle ne pouvait tolérer aucun aliment, liquide ou solide. On la soutenait avec des piqûres de sérum. Mais c'est un régime de cas extrêmes, qui ne peut être que temporaire, et dont, pourtant, on ne prévoyait pas la fin. Ou plutôt, cette fin, on la prévoyait trop.

La pensée que sa mère pouvait d'un mot lui donner le bonheur, et ne le faisait pas, tuait la pauvre enfant plus sûrement que la perte de ce bonheur même.

Sans atteindre au secret affreux qui rendait inflexible Mme d'Herquancy, la jeune fille s'épouvantait en songeant que l'existence humaine peut créer de telles alternatives.

A l'âge où l'innocence commence à entrevoir, non sans angoisse, des perspectives troublantes derrière le voile maintenu strictement entre elle et la réalité, Bérangère, tout à coup, découvrait au fond de ces perspectives des choses d'une horreur confiante.

Elle ne voulait pas en approcher. Elle préférait ne jamais les connaître, s'enfermer, mourir. D'ailleurs, elle se sentait si faible, et lasse!... Ne raisonnant pas... Se laissant glisser à la paix de l'absolutisme, loin de la lutte...

Et quelle lutte!... Si elle avait deviné, la malheureuse, ce qui se passait entre ses parents, dans les profondes salles closes, à l'abri des portières lourdes, parmi le mystère de ce palais qui en a vu bien d'autres! Si elle avait entendu les dialogues brés, assourdis, sinistres.

— Solange, vous ne laisserez pas mourir notre fille.

— Ce n'est pas moi qui la laisse mourir. Vous avez osé lui imposer comme compagnon, dès son enfance, l'homme qui fut votre complice pour l'assassinat de ce qui s'appelle une femme. Je préfère la voir au fond de la tombe qu'entre ses bras. C'est votre crime qu'elle expie.

— Solange, Marco de Stabie n'était pas un châtiment des Lières le soir où j'ai frappé.

— Vous le dites. Vous le jurez. Je ferai moi-même à faire semblant de vous croire... Mon Dieu! que je voudrais vous croire! J'y arriverai peut-être si vous osez à ma prière.

— Quelle prière? — Rendez-moi mon fils.

— A mon tour, je le voudrais, Solange. Mais j'ignore tout de ce destinée. J'avais résolu de vous l'enlever, c'est vrai. Mais un autre s'est emparé de lui avant moi. Je ne l'ai pas. Je ne l'ai jamais vu.

Après de telles phrases, le son et la ombre d'Herquancy se fuyaient, brûlants de rai-

ons, de désespoir. Il se retrouvait un cheveu de leur fille, souriait, la voix apaisée. Les regards innocents, pour créer autour de l'enfant malade l'atmosphère d'illusion ou plus indispensable que l'air pur.

Puis ils s'affrontaient de nouveau, dans quelque retraite éloignée du vaste palais, entre les murs attentifs, secrets, pleins de souvenirs. Ils s'acharnaient dans leur égale impuissance. Ils échangeaient des amonitions inextinguibles.

Ils en étaient là, lorsque, un soir, Solange, retirée dans son cabinet de toilette, reçut des mains de sa femme de chambre un léger paquet auquel, tout d'abord, elle ne fit pas attention.

Une petite boîte carrée, sous l'enveloppe de papier blanc. Il en venait tant de chez le "farmacista"! Encore des caibets, encore des pilules!...

Combien n'en avait-on pas essayé!

Le pauvre mère ne se hâtait plus de les porter à sa fille mourante.

C'était un autre remède qu'il fallait pour retener la petite amie déguée, qui, docement, obstinément, s'en allait.

Avec un soupir, madame d'Herquancy finit cependant par examiner le papier.

Un cachet sauta, puis la fiole, puis le papier. — Comment?... Un corin. Qui songeait, en un pareil moment,

à offrir des bijoux? Le ressort de la boîte sonna. Une stupéur préfixa Solange. Ses mains tremblèrent, ses lèvres... tout son être. La commotion la laissait frémissante, sans pensée.

Puis, machinalement, elle alla verrouiller les portes. Elle revint.

Elle osa toucher l'objet. Pas de doute... C'était CELA. C'était bien CELA!

Des doigts convulsifs tournaient et retournaient la montre en brillante, la boule minuscule, portant d'un côté un cadran, de l'autre un rubis s'ouvrant sur une charnière d'or, qu'elle avait tenue dans ses mains, voici cinq années, une nuit, à la Louvette.

Un magistrat l'avait apporté, pour savoir si ce n'était pas elle qui avait perdu ce joyau dans le jardin de Pierre Bernal avant l'assassinat du malheureux artiste.

Pièces à conviction redoutable, volée une heure plus tard à ce même magistrat, dans le désarroi d'un étrange accident d'automobile, — disparue ensuite à jamais, et qui lui parvenait aujourd'hui...

De quelle part?... Pourquoi?...

Jadis, le boîtier de cette montre contenait un minuscule papier, des mots fatidiques: "Pierre... Coeur de pierre... N'oubliez pas..."

Ce papier, ces mots ne s'y trouvaient plus. Mais Solange se